

LA CHENILLE

Présentation :

Cet exercice, propre à être utilisé dans un contexte de formation a été créé par une équipe d'élèves de l'IFREAP au cours d'un module de recherche interne.

L'objectif de l'exercice de la chenille est de permettre à plusieurs élèves psychodramatistes débutants d'animer un psychodrame, une sculpture, les échos de la nuit, ou d'autres formes psychodramatiques longues, ceci sans se sentir en difficulté.

En effet, alors même que le protagoniste reste le même tout au long de son travail, son directeur de psychodrame va, lui, changer toutes les quatre minutes.

Le passage de chaque psychodramatiste est donc très court. Cela demande à chacun d'eux de s'adapter au travail en cours du protagoniste, ainsi qu'à ce qu'a mis en place le psychodramatiste qui le précède.

Déroulement du travail :

Le premier psychodramatiste commence le travail. La pendule (rôle tenu par un participant) lève le bras au bout de quatre minutes. Un second psychodramatiste s'avance, frôle avec sa main l'épaule du psychodramatiste précédent et prend ainsi sa suite.

La fin du travail qui s'annonce dans le déroulé du psychodrame va contraindre le psychodramatiste en place à ce moment-là à une grande vigilance ; il aura à évaluer rapidement si c'est lui ou le psychodramatiste suivant qui aura la responsabilité de clore le travail du protagoniste.

Le « roulement » des psychodramatistes continue dans l'écho des rôles, dans ceux de l'audience et enfin dans les échos personnels. Le formateur reprend la main pour les échos techniques.

Ce remplacement de l'un par l'autre suppose un travail d'affiliation. Le psychodramatiste remplaçant doit emprunter le chemin du premier psychodramatiste ; avant de pouvoir proposer une autre direction au protagoniste. En cela, la chenille mène tous les psychodramatistes à la constitution de ce que HERVÉ et MAURY (2004) nomment l'alliance.

« La rencontre de deux ou plusieurs personnes œuvrant ensemble dans un but commun » (accompagner¹ le psychodrame du protagoniste).

Si cet exercice demande une grande adaptabilité des psychodramatistes pour former une chaîne cohérente et respectueuse, il vient aussi parler au protagoniste, l'incitant à se concentrer sur son propre travail sans attendre tout de son psychodramatiste.

Ainsi la chenille renforce la mise au travail interne du protagoniste. Elle nous rappelle que l'autonomie du protagoniste débute au moment où le psychodramatiste renonce à être dirigeant. La chenille induit ce renoncement par la place éphémère qu'occupe chaque psychodramatiste. Ils se font tous à tour de rôle réceptacle de ce qui se dit.

Points forts de cet exercice :

- L'enjeu moindre sur un travail court, donc une mise en difficulté supportable pour les débutants qui peuvent se permettre d'oser prendre la place de psychodramatiste avec moins d'appréhension.

- → Prendre place, un temps donné, avant et après quelqu'un semble favoriser la constitution d'une enveloppe sécurisante (reprise des mots de Didier ANZIEU sur les fonctions du Moi-peau, 2006). En effet, la chenille peut être une manière de s'intégrer au groupe psychodramatiste tout en favorisant la construction de sa manière d'être et de son devenir psychodramatiste. En cela, elle crée une zone protectrice grâce à laquelle le psychodramatiste peut s'essayer sans « trop s'y confronter ». Elle en devient un « *objet-support* » enrichissant les futurs moi-psychodramatistes (ANZIEU, 2006, p.123).

La définition même du mot tuteur le reflète aisément. L'appui externe formé par les échanges, par la pratique des précédents psychodramatistes et par les réflexions cliniques, sustente les cadres internes de chacun, véritable vertèbre dorsale de son entente clinique. Ils forment également ce que GROSTEIN nomme « *Back-ground object* », le sentiment d'être protégé sur ses arrières (cité par ANZIEU, 2006, p.123). La chenille offre cette possibilité de faire erreur car nous savons qu'il y a continuité avant et après nous. Elle tient et maintient !

- La possibilité de faire travailler la pratique à de nombreux élèves dans un temps réduit.
- Le travail sur la nécessité de s'adapter.

¹ La notion « accompagner » est ici utilisée dans son plein sens. En effet, par son étymologie latine, le verbe accompagner signifie « *celui qui mange du pain avec* » (*ad* – mouvement ; *cum panis* – avec pain). L'image d'un partage entre deux personnes se dessine.

→ La nécessité de s'adapter enclenche un travail de renoncement chez le psychodramatiste qui prend la relève. Il se doit de fondre dans l'empreinte laissée par le premier psychodramatiste et ce, même s'il pense à une autre hypothèse clinique. La chenille favorise la position de l'être là en engageant les psychodramatistes à prendre davantage une place de témoin. Elle favorise ainsi la création d'une certaine « *nostrité* » - être nous (LACAN, 1973) et la construction de ce que KAËS décrit comme « *ce lieu où mettre ce que nous trouvons* » (KAËS, 2012, p.165).

Faiblesses de cet exercice :

- Moins de responsabilité et de décisions à prendre pour le psychodramatiste.
- Pas de travail sur « l'endurance » du psychodramatiste pendant la durée du psychodrame.
- Risque pour le protagoniste de ne pas ressentir le psychodramatiste comme un repère de sécurité.

Cet exercice de la chenille est appelé ainsi car, comme l'animal, le corps de l'exercice est constitué d'un ensemble de segments qui ont tous leur utilité et qui sont harmonieusement reliés les uns aux autres.

Nous pouvons aussi rajouter que la chenille est, comme l'élève psychodramatiste, un être en devenir, qui passera de l'étape de la chrysalide à celle d'un magnifique papillon.

Bibliographie :

ANZIEU, D. (2006). Fonctions du Moi-Peau. Dans D.Anzieu (dir.), *Le Moi-Peau* (3^e éd., p.119-138). France : DUNOD.

HERVE, M-J et MAURY, M. (2004). Le travail d'ajustement du thérapeute dans la co-construction d'une alliance avec les familles. *Psychiatrie de l'enfant*, 47(2), 491-510.

KAËS, R. (2012). *Le Malêtre*. France : DUNOD.

LACAN, J. (1973). *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. France : Editions du Seuil.

Elodie SAVET

Cécile COULIE

Michèle BROMET-CAMOU

THE CATERPILLAR

Presentation:

This exercise, suitable for use in a training context, was created by a team of IFREAP students during an internal research module,

The aim of the caterpillar exercise is to enable several beginner psychodrama students to lead a psychodrama, a sculpture, the echoes of the night, or other long psychodramatic forms, without feeling they are in difficulty.

While the protagonist remains the same throughout, the psychodrama director changes every four minutes.

Each psychodramatist's time is therefore very short. This means that each psychodramatist has to adapt to the protagonist's work in progress, as well as to what the preceding psychodramatist has already put in place.

Work in progress :

The first psychodramatist begins the work. The clock (role held by a participant) raises its arm after four minutes. A second psychodramatist comes forward, brushes his or her hand against the shoulder of the previous psychodramatist and takes over from him or her.

The end of the work announced in the course of the psychodrama will force the psychodramatist in place at that moment to be extremely vigilant; he will have to quickly assess whether it is he or the next psychodramatist who will be responsible for bringing the protagonist's work to a close.

The "rotation" of psychodramatists continues with the role echoes, the audience echoes and finally the personal echoes. The trainer takes over again for the technical feedback.

This replacement of one by the other presupposes a process of affiliation. The replacement psychodramatist must follow the path of the first psychodramatist, before being able to suggest another direction to the protagonist. In this way, the caterpillar leads all psychodramatists to form what HERVÉ and MAURY (2004) call an alliance.

*"The meeting of two or more people working together towards a common goal" (accompanying the protagonist's psychodrama).

While this exercise requires great adaptability on the part of the psychodramatists to form a coherent and respectful chain, it also speaks to the protagonist, encouraging him to concentrate on his own work without expecting everything from his psychodramatist.

In this way, the caterpillar reinforces the protagonist's inner workings. It reminds us that the protagonist's autonomy begins at the moment when the psychodramatist gives up being a leader. The caterpillar induces this renunciation by the ephemeral place occupied by each psychodramatist. They all take it in turns to be the receptacle of what is being said.

Strengths of this exercise:

- There is less at stake in this short exercise, which means that beginners can cope with the difficulties and dare to take on the role of psychodramatist with less apprehension.

□ Taking your place, for a given period of time, before and after someone else seems to encourage the creation of a reassuring envelope (echoing Didier ANZIEU's words on the functions of the ego-skin, 2006). The caterpillar may be a way of integrating into the psychodramatist group, while at the same time encouraging the construction of one's way of being and becoming a psychodramatist. In this way, it creates a protective zone in which the psychodramatist can experiment without "confronting" it too much. It becomes a "support-object" enriching the future psychodramatist-selves (ANZIEU, 2006, p.123).

The very definition of the word tutor easily reflects this. The external support provided by exchanges, by the practice of previous psychodramatists and by clinical reflections, sustains each person's internal frameworks, the backbone of their clinical understanding. They also form what GROSTEIN calls the feeling of having one's back protected a "back-ground object" (quoted by ANZIEU, 2006, p.123). The caterpillar offers this possibility of making a mistake because we know that there is continuity before and after us. It holds and maintains!

- The possibility of getting many pupils to work on the practice in a short space of time.
- Work on the need to adapt.

* term "accompany" is used here in its fullest sense. By its Latin etymology, the verb "to accompany" means "one who eats bread with" (*ad* - movement; *cum panis* - with bread). The image of sharing between two people emerges.

□ The need to adapt triggers a process of renunciation in the psychodramatist who takes over. They have to fit in with the imprint left by the first psychodramatist, even if they are thinking of a different clinical hypothesis. The caterpillar favours the position of being there by encouraging the psychodramatists to take more of a witnessing role. It thus encourages the creation of a certain "nostrity" - being us (LACAN, 1973) and the construction of what KAËS describes as "this place where we put what we find" (KAËS, 2012, p.165).

Weaknesses of this exercise:

- Less responsibility and decision-making for the psychodramatist.
- No work on the psychodramatist's 'stamina' for the duration of the psychodrama.
- Risk of the protagonist not feeling the psychodramatist as a safety mark.

This caterpillar exercise is so called because, like the animal, the body of the exercise is made up of a set of segments that all have their purpose and are harmoniously linked together.

We can also add that the caterpillar is, like the psychodramatist student, a being in the making, who will pass from the chrysalis stage to that of a magnificent butterfly.

Bibliography :

ANZIEU, D. (2006). Functions du Moi-Peau. In D.Anzieu (ed.), Le Moi-Peau (3rd ed., p.119-138). France: DUNOD.

HERVE, M-J and MAURY, M. (2004). Le travail d'ajustement du thérapeute dans la co-construction d'une alliance avec les familles. *Psychiatrie de l'enfant*, 47(2), 491-510.

KAËS, R. (2012). *Le Malêtre*. France: DUNOD

LACAN, J. (1973). *The four fundamental concepts of psychoanalysis*. France: Editions du Seuil

Elodie SAVET

Cécile COULIE

Michèle BROMET-CAMOU